LA SEINE MUSICALE, Cycle Rachmaninoff #1, mer 3 déc 2025. Appassionato, Mathieu Herzog (direction). Concerto pour piano n°3 (Nikita Mndoyants, piano), Symphonie n°1…

Durant la saison musicale 2025 – 2026, La Seine Musicale amorce un cycle intégral dédié à l'œuvre de Rachmaninoff – cette intégrale de la musique pour orchestre de Rachmaninoff (qui comprendra les 3 Symphonies, les 4 Concertos pour piano, entre autres…) promet une aventure musicale et monumentale à travers l'apogée du romantisme russe en 3 saisons (jusqu'en 2028) et 5 concerts. Chaque concert une œuvre symphonique et un concerto … immortalisé par un enregistrement live qui captera « *les mystères et les trésors de l'âme russe, synthèse de passion et de tragique,*

***magnifiée par l'expérience de la scène pour former une nouvelle Collection Rachmaninov* ».**

Tout Rachma à la Seine Musicale



Une mélodie clair et calme inaugure **le Concerto pour piano n° 3 de Rachmaninov…** mais qu'on ne s'y trompe pas, c'est l'un des concertos les plus redoutables du répertoire ! Son développement s'anime, le thème passant à l'orchestre tandis que le piano s'embrase dans des arpèges virtuoses. Portée par un discours rhapsodique d'une virtuosité étourdissante, l'écriture de Rachmaninov à travers ses 3 mouvements (Allegro ma non troppo, Intermezzo, Finale) concentre l'âme russe. Le pianiste Nikita Mndoyants, remarqué pour un récent album dédié à Prokofiev, exprime vertiges et espérances d'un Concerto qui dans le parcours de l'auteur, est celui d'une rédemption par l'art. Le compositeur lui-même au piano assure la première de l'œuvre à New York (28 nov 1909). L'œuvre assure un triomphe à l'héritier des romantiques russes, renforçant sa réputation internationale (comme compositeur et comme pianiste, au regard des défis techniques qui s'imposent au soliste).

Quel contraste avec **la Symphonie n° 1**, partition du jeune compositeur (composée en 1895), et objet d'un accueil

particulièrement froid (créée aux Concerts symphoniques russes le 15 mars 1897 à Saint-Pétersbourg sous la direction d'un Alexandre Glazounov totalement ivre !). Cet échec retentissant suscite une réaction catastrophique auprès d'un auteur sensible et sévère avec lui-même : Rachmaninov sombre dans la dépression pendant 3 ans. Perdue, la partition est reconstituée et recréée à Moscou en 1945.

Pourtant **la symphonie n°1** est l'œuvre d'un jeune musicien passionné et talentueux ; c'est le premier aboutissement d'un jeune démiurge qui admire Tchaikovsky son maître dont il prolonge avec puissance et originalité la force magnétique (en en croisant les idiomes avec ceux de Borodine). Sa noirceur est d'autant plus menaçante qu'une citation des Évangiles placée en exergue de la partition la nimbe d'un caractère énigmatique : « La vengeance est mienne, je me vengerai ». Un court motif sardonique et un thème inquiétant qui rappelle le Dies iræ sont la matière obstinée du premier mouvement, qui hantent et revient jusqu'au finale. Quatre mouvements : Grave – Allegro ma non troppo / Allegro animato / Larghetto / Allegro con fuoco (en ré majeur)… César Cui, compositeur russe influent, a souligné l'inspiration infernale de cette partition prometteuse et visionnaire.



CYCLE RACHMANINOV #1

Leu Herzog (direction), Nikita Mndoyants (piano)
et l’Orchestre Appassionato
Mercredi 3 décembre 2025 – 20h30



Réservez vos places directement sur le site de LA SEINE MUSICALE :
https://www.laseinemusicale.com/spectacles-concerts/rachmaninov-concerto-3-symphonie-1-mathieu-herzog-orchestre-appassionato/
À PARTIR DE 31.50€

Distribution
Orchestre **Appassionato** / **Mathieu Herzog**, direction / **Nikita Mndoyants**, piano

Programme
Rachmaninov, Concerto n° 3, Symphonie n° 1

Prochain concert RACHAMNINOV #2 Mercredi 6 mai 2026

Concerto pour piano n°2, Symphonie n°2 / Mathieu Herzog, Nikita Mndoyants, Orchestre Appassionato – MERCREDI 6 MAI 2026, 20h30 / Infos & Réservations : https://www.laseinemusicale.com/spectacles-concerts/rachmaninov-concerto-2-symphonie-2-mathieu-herzog-orchestre-appassionato/

approfondir

LIRE aussi notre **annonce présentation de la nouvelle saison 2025 – 2026 de La SEINE MUSICALE :**

> *LA SEINE MUSICALE, saison 2025 – 2026 : Orchestre Appassionato, Mathieu Herzog, Insula Orchestra, Laurence Equilbey, Philippe Jaroussky, Orchestre Lamoureux, Orchestre national d'Île-de-France…*

Le pinaiste Nikita Mndoyants joue Prokofiev : https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-prokofiev-sonates-pour-piano-n4-et-8-nikita-mndoyants-piano-1-cd-aparte/

> *CRITIQUE CD événement. PROKOFIEV : Sonates pour piano n°4 et 8… NIKITA MNDOYANTS, piano (1 cd Aparté)*

OPÉRA DE RENNES. ROBERT SCHUMANN: Le Pèlerinage de la rose, 2, 3 déc 2025. Chœur Mélisme(s), Gildas Pungier (direction)

Partition tardive et méconnue du génie schumannien, l'oratorio « *Le Pèlerinage de la Rose* » (opus 112, 1852) participe du dernier élan créatif propre au début des années 1850 (avant sa mort en 1856). A Düsseldorf, le compositeur des 4 Symphonies, du Requiem connaît une consécration unanime qui cependant est ternie par ses difficultés avec l'orchestre de la ville : Schumann est contraint de démissionner de son poste de directeur musical unique (1853). Comme résigné, ses forces vives épuisées, Robert sombre dans sa folie intérieure. Sa lente désintégration psychique paraît inéluctable.

L’Opéra de Rennes affiche la version originelle pour piano conçue par Schumann avec le choeur **Mélisme(s)** sous la direction de **Gildas Pungier**. La production est mise en images en direct par l’illustratrice Emma Bertin pour un concert dessiné, invitation onirique qui complète opportunément le travail spécifique des chanteurs et solistes du chœur Mélisme(s), en résidence à l’Opéra de Rennes, sur l’écriture chorale, l’articulation du texte, le geste vocal.
La puissance poétique de l’œuvre évoque le cheminement d’une petite rose aspirant à la condition humaine et à l’amour. Comme dans son oratorio précédent, *Le Paradis et la Péri* (1843), porté par une énergie bouillonnante, aux sources d’un romantisme exalté, Le Pèlerinage de la rose *(Der rosepilgerfahrt*), redouble encore d’éloquence et de finesse dans l’écriture vocale, d’autant que Schumann élabore dans le même temps, la version finale, ses Scènes de Faust…

OPÉRA DE RENNES
Mardi 2 décembre 2025 à 20h
Mercredi 3 décembre 2025 à 20h



RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de **l’Opéra de Rennes** :
https://www.opera-rennes.fr/fr/evenement/le-pelerinage-de-la-rose

Distribution
Gildas Pungier, direction musicale
Jeanne Mendoche, La Rose
Benoit Rameau, ténor
Damien Pass, baryton
Emma Bertin, dessin en direct
Colette Diard, piano
Chœur de chambre Mélisme(s) (direction : Gildas Pungier)
Maîtrise de Bretagne (direction : Maud Hamon-Loisance)

Durée: 1h10, sans entracte
Rôles : Rose (soprano), la reine des elfes, Marthe, une meunière (mezzo-soprano), un fossoyeur (basse), un meunier (basse), narrateur, Max fils du forestier (ténor)

Première partie
N° 1. Die Frühlingslüfte bringen
N° 2. Johannis war gekommen
N° 3. Elfenreigen: Wir tanzen, wir tanzen
N° 4. Und wie sie sangen
N° 5. So sangen sie
N° 6. Bin ein armes Waisenkind
N° 7. Es war der Rose erster Schmerz!
N° 8. Wie Blätter am Baum
N° 9. Die letzte Scholl’ hinunterrollt
N° 10. Gebet: Dank, Herr, dir dort im Sternenland

Deuxième partie
N° 11. Ins Haus des Totengräbers
N° 12. Zwischen grünen Bäumen
N° 13. Von dem Greis geleitet
N° 14. Bald hat das neue Töchterlein
N° 15. Bist du im Wald gewandelt
N° 16. Im Wald, gelehnt am Stamme
N° 17. Der Abendschlummer

N° 18. O sel’ge Zeit
N° 19. Wer kommt am Sonntagsmorgen
N° 20. Ei Mühle, liebe Mühle
N° 21. Was klingen denn die Hörner
N° 22. Im Hause des Müllers
N° 23. Und wie ein Jahr verronnen ist
N° 24. Röslein!

Composition : 1851.
Création : 5 février 1852, Düsseldorf, Geisslersaal, sous la direction du compositeur.
Effectif : soprano (Rose), alto (la Reine des elfes, Marthe, la Meunière), baryton (le Meunier), basse (le Fossoyeur), 2 sopranos solo, 2 altos solo, ténor solo, basse solo, chœur à 4 voix – 2 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons – 2 cors d’harmonie, 2 cors à piston, 2 trompettes à piston, 3 trombones – timbales – cordes.

Musikdirektor à Düsseldorf

En devenant directeur de la musique à Düsseldorf en septembre 1850, Schumann quitte la Saxe et s’attèle à diriger les concerts de l’Allgemeine Musikverein et de la société chorale : un défi pour le compositeur qui n’a jamais été Musikdirektor, assumant ainsi sa fonction de chef principal pour les dix concerts d’abonnement, et les concerts exceptionnels comprenant œuvres du répertoire et partitions nouvelles dont



les siennes (les 4 symphonies à venir). Ainsi voit le jour dans ce contexte stimulant : la Symphonie « Rhénane », créée triomphalement en février 1851. Schumann redouble tout autant d'inspiration dans le genre choral. Dans son esprit, orchestre et chœur sont conçus pour atteindre et exprimer le sublime. L'auteur d'un unique opéra (Genoveva, 1848), du Paradis et la Péri (1843), poursuit la composition des Scènes de Faust, finalisé en 1853…
D'une forme plus resserrée, Le Pèlerinage de la rose op. 112, sous-titré Conte (« Märchen ») d'après un poème de Moritz Horn est contemporain des « ballades dramatiques » (pour choeur et orchestre, l'équation idéale), nourries des légendes : Le Fils du roi, La Malédiction du chanteur, Le Page et la Fille du roi, Le Bonheur d'Edenhall…

Le Pèlerinage de la rose réadapte le modèle proposé par Le Paradis et la Péri, dont elle propose une version « plus rustique, plus allemande » (Schumann). Le voyage terrestre de la Rose transpose en terres germaniques (forêt, moulin, ruisseau, propres au Romantisme allemand), et dans une langue qui relève du sentimentalisme parfois précieux, l'orientalisme de l'oratorio précédent, comme si Schumann souhaitait y affirmer des idiomes proprement germaniques.
Chemnitz, Moritz Horn adresse son poème au compositeur qui s'enthousiasme : « Votre poème appelle la musique, et une foule d'idées mélodiques me sont déjà passées par l'esprit. Mais il faudrait élaguer beaucoup de choses et donner à plusieurs scènes une structure plus dramatique » (avril 1851).

En un beau jour de printemps, alors que la nature se pare de fleurs et de couleurs (n° 1 et 2) et que les elfes tourbillonnent (n° 3), une rose se lamente de ne pouvoir connaître l'amour et demande à être transformée en jeune fille. La reine des elfes accède à son désir, lui confiant une rose magique qui doit la protéger (n° 4). Après sa métamorphose (n° 5), Rose rencontre une vieille femme qui la rejette (n° 6), avant d'arriver dans un cimetière, où se

trouve le fossoyeur (n° 7). C'est l'enterrement de la fille du meunier et de la meunière, morte d'avoir eu le cœur brisé (n° 8). Touché par Rose, le fossoyeur l'héberge (n° 9). Une prière de la jeune fille ainsi qu'un chœur d'elfes, qui tentent de la ramener à eux, achèvent cette première partie (n° 10).

Au matin, le fossoyeur l'emmène au moulin (n° 11 et 12), où il la présente au meunier et à sa femme comme leur nouvelle fille (n° 13), et très vite, Rose s'attache l'amour de tous (n° 14). Dans la forêt (n° 15), le fils du garde forestier se languit en pensant à elle (n° 16) ; Rose lui jure bientôt son amour : « Je veux être ta petite rose et tu seras mon printemps » (n° 17). Le chœur entame un chant de réjouissance (n° 18), puis c'est la noce (n° 19 à 22). Un an plus tard, la petite Rose est devenue mère ; elle donne à son enfant la rose talisman et quitte ce monde le cœur heureux (n° 23), avant de rejoindre les anges (n° 24).

La fin est un choix de Schumann, qui confie : « *La gradation : rose, jeune fille, ange me paraît non seulement poétique, mais encore conforme à cette transmutation des âmes dont nous rêvons tous volontiers* ».

sentimentalisme germanique



Comme les héros du Paradis et la Péri, Le pèlerinage de la rose met en scène plusieurs solistes, qui sont autant de personnages ; le chœur est tantôt celui des elfes ou des anges (voix de femmes), tantôt les chasseurs (voix d'hommes), tantôt commente et décrit l'action (n° 18, 21 et 22). L'écriture de Schumann se rapproche de celle du lied, favorisant simplicité et intimité, Schumann affectionne alors le seul piano : « La Rose […] fut composée avec un simple accompagnement de piano qui me paraissait, et me paraît encore, l'entourage le plus seyant pour cette œuvre délicate » (à Moritz Horn, septembre 1851). Le drame fut ainsi créé chez les Schumann ainsi, par les chanteurs et le piano, à l'été 1851.
Le raffinement de sa conception, que ne contredit d'ailleurs pas sa version orchestrale (réalisé ensuite par Schumann à l'automne 1851), la finesse émotionnelle qui sous tend son action, font du Pèlerinage une œuvre authentiquement germanique, touchante par sa sincérité voire la profondeur des passions.

_____

VERSAILLES, Opéra Royal. 5 –

11 déc 2025. HAENDEL : Ariodante. Franco Fagioli, Catherine Trottmann, Théo Imart… Nicolas Briançon (nouvelle production) / Stefan Plewniak (direction musicale)

Considéré comme l'opéra le plus parfait de G. F. Haendel, *Ariodante* compte quelques-uns des airs les plus célèbres du répertoire baroque. Inspiré de l'*Orlando furioso* de l'Arioste, le livret plonge dans l'Écosse médiévale, où tel un labyrinthe qui éprouvent les serments amoureux, le chevalier Ariodante aime Ginevra mais doit conjurer les intrigues du sombre Polinesso. Fort heureusement un retournement final sauve le héros du désespoir et de son aveuglement, dans un « *happy end* » salvateur.



Le chef et violoniste **Stefan Plewniak** apporte l'éloquence et la vitalité essentielles à cette œuvre écrite par un Haendel maître de son art. Le Saxon devait alors s'assurer l'enthousiasme du public londonien, dans le nouveau théâtre royal de Covent Garden, en le surprenant dans le genre noble de l'opéra italien… une entreprise périlleuse car L'*Opera of the Nobility* financé par le prince de Galles lui cause une sérieuse concurrence. Airs somptueux exprimant élans et vertiges émotionnels des protagonistes, orchestre bondissant et incisif propre à relancer la tension dramatique des situations, l'opéra créé à Londres en 1735 affirme le génie haendélien, d'autant que le compositeur bénéficie du castrat vedette **Carestini** dans le rôle-titre (Ariodante, alto). Le chevalier éperdu exprime l'exaltation de l'amour (virtuose « ***Con l'ali di costanza*** » au I), puis sombre dans le désespoir dépressif voire suicidaire quand il pense avoir été trahi par son aimée Ginevra (lamento « ***Scherzo infida*** », soutenu par les pleurs sombres des bassons)… enfin, le héros ressuscite, célébrant le miracle du soleil le plus vif (« ***Dopo notte…*** »).

Pour assoir d'autant mieux son sens du théâtre et de la magie lyrique, Haendel s'assure aussi le concours de la danse, ayant invité pour la création la danseuse parisienne vedette (et chorégraphe) Marie Sallé, laquelle signe un ballet pour chacun des 3 actes. Le spectacle était ainsi complet dès l'origine. Un défi de taille pour tous les artistes maison : danseurs de **l'Académie de danse baroque de l'Opéra Royal**, musiciens de **l'Orchestre de l'Opéra royal**, … fins et éloquents, plus que jamais engagés pour relever tous les défis d'une partition éblouissante. Nouvelle production événement.

Opéra Royal de Versailles
Haendel : Ariodante, 1735
Ven 5 déc 2025, 20h
Dim 7 déc 2025, 15h
Mardi 9 déc 2025, 20h
Jeudi 11 déc 2025, 20h



Nouvelle production

RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'Opéra royal de Versailles :
https://www.operaroyal-versailles.fr/event/haendel-ariodante/

Dramma per musica en trois actes sur un livret d'Antonio Salvi, créé au théâtre de Covent Garden en 1735.
Nouvelle production de l'Opéra Royal.
Spectacle en italien surtitré en français et en anglais.

Durée : 3h avec entracte

Franco Fagioli : Ariodante
Catherine Trottmann : Ginevra
Théo Imart : Polinesso
Gwendoline Blondeel : Dalinda
Laurence Kilsby : Lurcanio
Nicolas Brooymans : Le Roi d'Écosse
Académie de danse baroque de l'Opéra Royal
Orchestre de l'Opéra Royal
Stefan Plewniak, direction
Nicolas Briançon assisté d'Elena Terenteva : mise en scène
Pierre-François Dollé : chorégraphie
Antoine Fontaine, décors

VIDÉO : teaser Ariodante, nouvelle production de l'Opéra Royal

de Versailles

ROUEN, Opéra Orchestre Normandie Rouen, les 18 et 19 déc. GALUPPI : L’Uomo Femina. Agnès Jaoui (mise en scène), Le Poème Harmonique, Vincent Dumestre (direction)

Le spectacle révélant un joyau de l’opéra vénitien du XVIIIè, est d’autant plus recommandé que la production vient d’être distinguée lord de la dernière cérémonie des 12èmes *International Opera Awards 2025* / catégorie « œuvres redécouvertes » (LIRE notre dépêche : « 12e édition des *International Opera Awards 2025* : l’Opéra

de Dijon récompensé pour *L'Uomo Femina* de Galuppi »).



Plus célèbre que Vivaldi en son temps, **Baldassare Galuppi**, figure incontournable de l'opéra baroque italien, compose en **1762**, une musique flamboyante, virtuose, pétillante, au service d'un livret au scénario renversant. Sur une île rêvée, les rôles s'inversent, les femmes commandent, mènent les batailles, collectionnent les conquêtes amoureuses. Si cette comédie prêtait à rire il y a trois siècles, elle résonne différemment aujourd'hui, et pose la question actuelle d'un pouvoir conjugué au féminin. Dans une mise en scène qui, par d'habiles travestissements, s'amuse entre burlesque et réflexion, **Agnès Jaoui** interroge avec humour les enjeux contemporains. Porté par des interprètes remarqués par leurs affinités avec le théâtre baroque, dont la convaincante **Lucile Richardot**, le spectacle saisit par sa verve jubilatoire et percutante.

Baldassare Galuppi : L’Uomo Femina
Opéra en trois actes – Livret de Pietro Chiari – Créé à Venise en 1762
Jeudi 18 déc 2025, 20h
Ven 19 decís 2025, 20h
ROUEN, Théâtre des Arts



RÉSERVEZ vos places directement sur le site de l’Opéra Orchestre Normandie Opéra : https://www.operaorchestrenormandierouen.fr/programmation/uomo-femina/

Introduction à l’œuvre, les 18 et 19 déc à 19h

Vidéo / L’œuvre en 1 min : https://www.operaorchestrenormandierouen.fr/regarder/une-oeuvre-une-minute-requiem-allemand/

Direction musicale : Vincent Dumestre
Mise en scène : Agnès Jaoui

Cretidea : Eva Zaïcik
Ramira : Lucile Richardot
Cassandra : Victoire Bunel
Roberto : Victor Sicard…

Le Poème Harmonique

PRIX. 12e édition des International Opera Awards 2025 : l’Opéra de Dijon

récompensé pour L’Uomo Femina de Galuppi

L’Opéra de Dijon a remporté le prix de la catégorie « Œuvres redécouvertes » lors de la 12e édition des International Opera Awards 2025, pour la production de *L’Uomo Femina* de Baldassare Galuppi, – aux côtés de ses coproducteurs : Le Poème Harmonique, l’Opéra royal / Château de Versailles Spectacles et le Théâtre de Caen. L’ouvrage sur un livret de Pietro Chiari a été créé à Venise en 1762.

La cérémonie s’est déroulée **le 13 novembre 2025** à l’Opéra national de Grèce (Athènes), réunissant de grandes voix internationales accompagnées par l’Orchestre et le Chœur de l’Opéra national de Grèce (retransmise en direct sur la plateforme OperaVision). A**ntonella Zedda**, directrice générale et artistique de l’Opéra de Dijon, et **Jacqui Howard**, chargée de diffusion pour Le Poème Harmonique, y ont représenté l’ensemble des partenaires du projet.
La distinction internationale salue la renaissance d’un chef-d’œuvre oublié, d’une modernité étonnante, porté par la direction musicale de **Vincent Dumestre** et la mise en scène d’**Agnès Jaoui**. Depuis sa création par l’Opéra de Dijon en 2024, la production rejoint les productions lyriques mondiales les plus remarquables de l’année 2024, reconnaissance d’autant

plus significative que les lauréats sont choisis parmi plus de 14 000 nominés issus de 25 pays.



Présenté pour la première fois à l'Opéra de Dijon les 7, 8 et 9 novembre 2024, puis au Théâtre de Caen les 15 et 16 novembre 2024, et enfin à l'Opéra Royal du Château de Versailles les 13, 14 et 15 décembre 2024, ***L'Uomo Femina*** a séduit un large public, convainquant du bien fondé de sa recréation contemporaine. L'opéra est de nouveau joué **les 18 et 19 décembre 2025 à l'Opéra Orchestre Normandie Rouen** (capté alors pour Arte), puis au Wiener Konzerthaus le 25 janvier 2026 (en version de concert).
Le CD, enregistré à l'Opéra Royal du Château de Versailles par Le Poème Harmonique (dirigé par Vincent Dumestre) est annoncé courant 2026 (sous le label **CVS Château de Versailles Spectacles**).

PLUS D'INFOS sur le site de l'Opéra de Dijon : https://opera-dijon.fr/fr/au-programme/actualites/l-uomo-femina-remporte-le-prix-de-la-meilleure-oeuvre-redecouverte-aux-opera-awards/

Présentation de L'Uomo Femina à l'affiche de **l'Opéra Orchestre national de Rouen, OONR, les 18 et 19 déc** : https://www.operaorchestrenormandierouen.fr/programmation/uomo-femina/

approfondir

L’Uomo Femina sur classiquenews :

LIRE notre présentation de la production à l’affiche de l’Opéra de Dijon (octobre 2024) :
Deux naufragés échouent sur une île gouvernée par les femmes, où les hommes sont dociles, coquets voire craintifs. Agnès Jaoui, metteuse en scène pour cette partition aussi inclassable que juste et pertinente, s’empare avec jubilation de cette fable du XVIIIe siècle étonnamment moderne qui donne à méditer sur les rôles et l’image que la société attribue au masculin et au féminin.

https://www.classiquenews.com/opera-de-dijon-les-789-nov-2024-baldassare-galuppi-luomo-femina-eva-zaicik-victor-sicard-le-poeme-harmonique-vincent-dumestre-agnes-jaoui/

LIRE notre présentation de L’Uomo Femina à l’affiche de l’Opéra Royal de Versailles :
Baldassare Galuppi (1706 – 1785) a laissé deux opéras : Il Mondo alla reversa (Le monde à l’envers) sur un livret de Goldoni de 1750, auquel succède cet Uomo femina, drame giocoso, sur le livret de Pietro Chiari, créé au Teatro San Moisé de Venise en 1762, soit en pleine esthétique « Emfindsamkeit » (sentiment / sensibilité). La partition a été retrouvée de façon récente, en 2006. Ici l’audace du sujet s’accompagne d’une expressivité aiguë qui sait exploiter toutes les situations dans le sens d’une comédie délirante, souvent bouffonne dont le questionnement dialogue avec nos propres interrogations sociales.

https://www.classiquenews.com/chateau-de-versailles-spectacles-galuppi-luomo-femina-recreation-mondiale-les-13-14-15-dec-2024-le-poeme-harmonique-vincent-dumestre-agnes-jaoui/



CHÂTEAU DE VERSAILLES SPECTACLES. Opéra Royal. GALUPPI : L'Uomo femina, recréation mondiale. Les 13, 14, 15 déc 2024. Le Poème Harmonique, Vincent Dumestre / Agnès Jaoui

---

AULNAY SOUS BOIS, Théâtre J. PRÉVERT, Mercredi 3 déc 2025. « Ça déménage ! » Compagnie Racines Carrées / Nabil Ouelhadj

Avec *Ça déménage !*, Nabil Ouelhadj et la *Compagnie Racines Carrées* livrent une création énergique et joyeuse, où la danse *hip-hop* fusionne avec le théâtre et la musique. Porté par la vitalité de ses interprètes, le spectacle célèbre le mouvement, l'humour, la convivialité, célébrant la richesse expressive des danses urbaines.

Hip hop et énergies urbaines

Sous la direction de Nabil Ouelhadj, Ça déménage ! souligne les fondamentaux de la Compagnie Racines Carrées : la force du groupe, la vitalité du geste, la puissance du mouvement qui circule d'un corps à l'autre.

Pensé comme un voyage au cœur de la jeunesse et de la diversité, le spectacle mêle acrobaties, poésie et situations théâtrales dans une succession de tableaux à la fois drôles et sensibles. La danse y devient un langage universel, capable de raconter les tensions, les rencontres et les élans d'un quotidien partagé.

La mise en scène, rythmée et inventive, joue avec les espaces et les dynamiques. Les corps évoluent en groupe dans une chorégraphie énergique. La précision du mouvement, la musicalité, la complicité entre les interprètes traduisent une volonté collective.

Avec Ça déménage !, Nabil Ouelhadj poursuit son engagement pour une danse ouverte, accessible et généreuse, où la maîtrise technique se met au service du plaisir de danser et

du partage. Un spectacle festif et communicatif qui confirme la place singulière du hip-hop sur les grandes scènes chorégraphiques d’aujourd’hui.

Théâtre Jacques Prévert
AULNAY SOUS BOIS
NABIL OUELHADJ
Mercredi 3 déc 2025, 19h

Réservez vos places directement sur le site du Théâtre Jacques-Prévert : https://www.theatrejacquesprevert.fr

Durée : 55 min sans entracte

Nabil Ouelhadj, fondateur de la Compagnie Racines Carrées, développe depuis plusieurs années des chorégraphiques nourrie du hip-hop et des danses urbaines. Son travail, à la fois technique et accessible, met en valeur l’énergie collective et la créativité du mouvement. Avec Ça déménage !, il poursuit sa recherche d’une danse vivante et ouverte.

TEASER VIDÉO

OPÉRA ORCHESTRE NORMANDIE ROUEN. Les 5 et 6 déc 2025 : Tchaïkovsky, Rimsky-Korsakov, Juliette Folville… (Pierre Dumoussaud, direction)

Deux grands récits, deux grandes épopées se rencontrent (et dialoguent) dans ce concert aux couleurs flamboyantes : de l'amour tragique du *Roméo et Juliette* de Tchaïkovsky à la magie orientale de la *Shéhérazade* de Rimski-Korsakov, – sans omettre la haute virtuosité de Juliette Froville, la musique raconte, bouleverse, impressionne, émerveille…

L'âme romantique de Tchaïkovsky s'exprime avec intensité dans l'Ouverture-fantaisie de ***Roméo et Juliette***, fresque dramatique aux élans poignants, sans mots, porté par l'éblouissante force symphonique. Dans ***Shéhérazade*** (Saint-Pétersbourg, 1889), conte orchestral en 4 mouvements, aux mille et une couleurs, **Rimski-Korsakov**, magicien des timbres et maître conteur, emporte dans un Orient rêvé, dramatique, spectaculaire, où s'affirment

tempêtes marines, récits merveilleux, serments et passion amoureuse… La notice que le compositeur rédige en complément du concert de création reste dans l'évocation: Rimsky y brosse la silhouette du sultan Shahriar qui « persuadé de la perfidie et de l'infidélité des femmes, jura de mettre à mort chacune de ses épouses après leur première nuit… ». La sultane Shéhérazade parvient à défaire ce cycle funèbre en racontant chaque soir une fable fantastique, qui tenant en haleine Shahriar l'amènera progressivement à rompre son voeu… LIRE aussi notre dossier Shéhérazade de Rimsky-Korsakov : https://www.classiquenews.com/rimski-korsakov-shhrazade-tribune-des-critiquesfrance-musique-dimanche-15-mars-2009-10h/

Entre tourments de l'amour et mirages orientaux, le lyrisme du ***Concertstück*** de **Juliette Folville** (Liège, 1905), page exquise et virtuose, expose l'éloquence du violoncelle de Xavier Phillips, à la fois « intime et lumineux ». La compositrice assume un post romantisme élégant et techniquement redoutable : introduction courte et grave, Allegro appassionato, puis plénitude pastorale y déploient une écriture contrastée, alternant calme, agitation, variations où dialoguent à égalité chant orchestral et soliste virtuose. Adèle Clément (1884-1958) en assure la création française en mars 1908.

Tchaïkovsky, Rimski-Korsakov
Pierre Dumoussaud, direction & Xavier Phillips, violoncelle
ROUEN, Théâtre des Arts
Vendredi 5 décembre 2025 à 20h
Samedi 6 décembre 2025 à 18h – Tarif famille



RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'Opéra Orchestre Normandie Rouen :
https://www.operaorchestrenormandierouen.fr/programmation/tchaikovsky-rimski-korsakov/

Piotr Ilitch Tchaïkovsky
Roméo et Juliette, Ouverture-fantaisie

Juliette Folville
Concertstück pour violoncelle
Xavier Phillips, violoncelle.

Nikolaï Rimski-Korsakov
Schéhérazade

Durée : 2h, entracte inclus

Autour du spectacle
mer 3 déc. 14h
Rencontre et répétition ouverte
Concert de l'Orchestre Théâtre des Arts
Quelques jours avant la première représentation, les équipes artistiques vous livrent les secrets de leur création et vous invitent à assister à un temps de répétition.
Réservez votre place :
https://billetterie.operaorchestrenormandierouen.fr/selection/event/date?productId=10229415328388&gtmStepTracking=true

ven 5 déc. 19h
Introduction à l'œuvre

sam 6 déc. 17h
Introduction à l'œuvre

20e GSTAAD NEW YEAR MUSIC FESTIVAL, du 26 déc 2025 au 10 janv 2026. Vittorio Grigolo, Placido Domingo, Asmik Grigorian, Marina Viotti, Cecilia Bartoli, JJ Orlinski, Michael Spyres, Iakovos Pappas…

A Gstaad, Rougemont, Lauenen, Saanen et Château d'OEx, soit dans le PAYS D'EN HAUT, dans le territoire pastoral où Yehudi Menuhin a installé son festival (autour de l'église de Saanen qui est devenu le noyau historique de son festival estival) se déroule depuis 20 ans, son équivalent d'hiver, le Festival de la Princesse Caroline Murat : le « *GSTAAD NEW YEAR MUSIC FESTIVAL* », un

cycle aussi prestigieux qu'enchanteur qui réussit une équation chaque année irrésistible, alliant gosiers exceptionnels et cadre rustique de la Suisse traditionnelle, d'autant plus féerique à ce moment de l'année, quand les cimes montagneuses majestueuses et tous les paysages si préservés sont recouverts d'un épais manteau de neige…



Au total 19 programmes vous attendent **dès le 26 décembre 2025 et jusqu'au 10 janvier 2026**. Tous les genres et toutes les formations sont représentés cet hiver : récitals lyriques, musique de chambre, musique baroque, choeur sacré, jazz… chaque programme révèle un tempérament artistique d'exception, sublimé par le cadre authentique des églises du canton, souvent à l'acoustique non moins spectaculaire.

QUELQUES TEMPS FORTS et RDV INCONTOURNABLES (tous les concerts débutent à 19h, sauf mention spéciale) : les 2 premiers récitals sont pour nous des événements : d'abord le concert d'ouverture ven 26 déc (la soprano **Anna EL-KHASEM** chante Mozart, Schumann, Richard Strauss, Rachmaninoff…) puis le sam 27 déc à 15, violon virtuose avec la jeune prodige **Yesong Sophie Lee**, particulièrement distinguée par la fameuse Villars Académie dans le cadre de laquelle la violoniste a remporté le prix Robert Dunand 2025 (au programme : Sonates de Beethoven,

Ysaÿe; Richard Strauss, Waxman).

Parmi les nombreux récitals lyriques, vous ne manquerez pas non plus : **Vittorio Grigolo** (dim 28 déc. : airs de Bellini, Tosti, Donizetti, …), **Placido Domingo** et **Christia Poui**tsi (lun 29 déc), **Cecilia Bartoli** (et **Les Musiciens du Prince**, mar 31 déc, programme musical en hommage au Prince particulièrement mélomane, Albert II de Monaco), **Marina Viotti** (jeu 1er janv 2026, concert traditionnel gratuit), **Michael Spyres** et **Anastasia Bartoli** (ven 2 janv, airs solos et duos d'opéras de Puccini, Verdi, Lehar, Di Capua…); **Asmik Grogorian** (sam 3 janv, grands airs romantiques de Tchaikovsky et Dvorak à Verdi et Puccini…), **Jakub Jósef Orlinski** (dim 4 janv, récital « Love & Fairies » : JS Bach, Haendel, Pedieri, Purcell, et mélodies du polonais romantique et compatriote du contre-ténor, Mieczyslaw Karlowicz) ; **Léo Warynski** et son ensemble **Les Métabol**es (lun 5 janv), **Adja Thomas-Mbaye** et **Johnny Mutombo** (ven 9 janv : programme « Africa Lyric's Opera / Récines lyriques africaines et souffles croisés / airs de Puccini, Donizetti, Bizet, Adams, Teukam, Cozette Lee, Miriam Makeba…),…

Côté jazz, deux programmes s'annoncent prometteurs : la soprano **Golda Schultz** le jeu 8 janv (Rodgers, Porter, Gershwin, Price, Weill…), puis **Paul Lay Trio** le 9 janv… ; le claveciniste et chef d'orchestre **Iakovos Pappas** et ses musiciens reviennent à Château-d'OEx pour la note baroque du Festival ; ils abordent **Clérambault** pour le 350è anniversaire de sa naissance (sam 10 janv, avec Michèle Larivière, récitante, et les chanteurs **Élizabeth Fernandez** et **Christophe Crapez** ; au programme, entre autres : airs à boire, fables, cantate Abraham, Première suite pour clavecin, 1704, …).

Enfin pour clôturer cette 20è édition, la pianiste **Elizabeth Sombart** et le **Quatuor à cordes Résonance** abordent les sublimes Concertos pour piano n°21 et 23 de Mozart (10 janvier 2026)…

TOUTES LES INFOS du GSTAAD NYMF/ Gstaad New Year Music Festival 2025 – 2026 sur le site du GSTAAD NYMF (20ème édition, hiver 2025 – 2026) : https://gstaadnewyearmusicfestival.ch/



AULNAY SOUS BOIS, Th. J. Prévert. PIETRAGALLA & DEROUAULT : Giselle(s), sam 29 nov 2025

NoAvec Giselle(s), Marie-Claude Pietragalla et Julien Derouault proposent une relecture exigeante et sensible du ballet romantique légué par *Adam : Giselle* (1841) : entre autres scènes mémorables, le tableau légendaire, celui de l'acte blanc, où paraissent la cohorte des Wilis (en tutus blancs), spectres des fiancées mortes, sacrifiées par des amants indignes qui les ont abandonnées… La chorégraphie de Pietragalla et Derouault, créée en 2023, est portée par l'engagement et la précision des interprètes du Théâtre du Corps.

_____

Photo : © Pascal Elliott

Rédaction : **Amalia Procopio** – Sous la direction de **Marie-Claude Pietragalla** et J**ulien Derouault**, ***Giselle(s)*** revisite

l’un des grands mythes du ballet romantique ; ils en déduisent un manifeste féministe dénonçant la violence faite aux femmes, à toutes les Giselles, d’hier et de demain. La chorégraphie est une œuvre ancrée dans notre époque. Fidèle à l’esprit du Théâtre du Corps, la création interroge la place de la femme, la nature du lien amoureux, la puissance du collectif à travers une écriture chorégraphique d’une grande intensité.
Dans cette relecture qui prône et revendique l’émancipation, Giselle devient la figure de toutes les femmes en quête de liberté et de reconnaissance. Le premier acte, traversé par la passion et la trahison, se déploie dans un univers réaliste où les gestes du quotidien côtoient la danse pure. Le second acte, plus symbolique, métamorphose le monde des Wilis en une communauté féminine soudée, où la fragilité se transforme en force.
La scénographie, sobre et lumineuse, soutient le mouvement continu des corps, tandis qu’une musique réorchestrée mêle sonorités électroniques et échos du répertoire classique. Ce dialogue entre héritage et modernité confère à l’ensemble une tension dramatique singulière, où chaque danseur incarne la frontière mouvante entre amour et dépassement de soi.
En proposant cette création, le Théâtre du Corps affirme son engagement pour une danse à la fois narrative et réflexive, qui mêle exigence artistique et regard contemporain sur la société. Giselle(s) s’impose ainsi comme une œuvre universelle, où la virtuosité scénique sert un propos profondément humain

---

PIETRAGALLA / DEROUAULT : Giselle(s)
AULNAY SOUS BOIS, Théâtre Jacques Prévert
Sam. 29 novembre 2025, 20h30



RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site du Théâtre Jacques-Prévert : https://www.aulnay-sous-bois.fr/mes-loisirs/culture/theatre-cinema-jacques-prevert/

Durée : 2h20 avec entracte.
Chorégraphie et mise en scène Marie-Claude Pietragalla et Julien Derouault,
ballet pour 18 danseurs. Musiques : Adolphe Adam – Les tambours du Bronx –
et création musicale Wilfried Wendling

Théâtre Jacques-Prévert – Salle Molière
134 avenue Anatole-France
93600 Aulnay-sous-Bois

Photo : © Pascal Elliott

CLASSIQUE et CONTEMPORAIN

Marie-Claude Pietragalla et Julien Derouault, fondateurs du Théâtre du Corps, explorent depuis 20 ans, un langage chorégraphique à la croisée du théâtre et de la danse. Leur travail conjugue virtuosité classique et expression contemporaine. Avec Giselle(s), ils poursuivent leur réflexion sur le corps, l'émotion, la liberté.

VIDÉOS :

https://www.youtube.com/@TheatreduCorps

Les Wilis (Opéra de Paris, 2007) – Chorégraphie de Jean Coralli et Jules Perrot

_____

STREAMING, opéra. TCHAIKOVSKY : Iolanta, en direct ven 14 nov 2025, 20h (Opéra de Bordeaux). Stéphane Braunschweig / Pierre Dumoussaud

Une jeune princesse aveugle, Iolanta, protégée du monde par son père, vit recluse dans un jardin magique. Doit-on

lui dire qu'elle est aveugle ? Pour autant, préservée et solitaire, l'héroïne doit-elle être écartée de tout amour ? De l'ombre à la pleine lumière… Sa rencontre avec un jeune homme (le Chevalier Vaudémont) promet une métamorphose imprévue… et l'accomplissement de son destin.

En 1890, les Théâtres impériaux de Saint-Pétersbourg commandent à Tchaïkovski un ballet en deux actes – Casse-Noisette – et un opéra en un acte – Iolanta – pour compléter le double-programme de la soirée. Tchaïkovski y aborde le pouvoir salvateur de l'amour. Le drame est aujourd'hui considéré comme l'une de ses meilleures partitions, qui est son 10è et dernier opéra.

Diffusée en direct sur OperaVision, la nouvelle production de l'Opéra national de Bordeaux est mise en scène par Stéphane Braunschweig… C'est un voyage poétique initiatique à travers les jeux de lumières.

« *Si Iolanta s'achève par un regard tourné vers la voûte céleste et un chant de gloire à la lumière divine, écrit Stéphane Braunschweig, ne faut-il pas aussi voir dans l'exaltation de la communion finale une réconciliation avec le monde ? C'est à mon sens ce qui donne toute sa profondeur à cet opéra qui, sous son apparence de simplicité, recèle la beauté fulgurante des chefs-d'œuvre*. »

VOIR le streaming direct : *Iolanta* de Tchaikovsky à l'Opéra de

Bordeaux
En direct vendredi 14 novembre 2025 à 20h00 CET
En REPLAY, jusqu'au 14 mai 2026, 12h.
https://operavision.eu/fr/performance/iolanta-0



Mise en scène : Stéphane Braunschweig
Direction : Pierre Dumoussaud

Iolanta : Claire Antoine
René : Ain Anger
Ibn-Hakia : Ariunbbatar Ganbaatar
Robert : Vladislav Chizhov
Vaudémont : Julien Henric
…
Choeur et Orchestre Bordeaux Aquitaine

De fille séquestrée, infantilisée, elle devient femme désirable et conquise… A la suite de Tatiana d'Eugène Onéguine, Iolanta doit d'abord prendre conscience de sa cécité avant de trouver son identité, diriger son destin, devenir elle-même. La qualité et la richesse des mélodies qui se succèdent intensifient le drame, conçu en un seul acte sur le livret du frère de Piotr Illiych, Modeste. L'ouverture et la mise en avant des instruments à vents (chant plaintif et vénéneux, presque énigmatique du hautbois et du cor anglais, accompagné par les bassons et les cors…), cette aspiration échevelée aux couleurs et résonances de l'étrange réalisant une immersion dans un monde féerique et fantastique mais intensément psychologique (l'ouverture a été très critiquée par Rimsky), la figure du docteur maure Ebn Hakia (baryton), rare incursion d'un orientalisme concédé (beaucoup plus flamboyant chez les autres compositeurs russes comme Rimsky), la concentration de la musique sur la vie intérieure des protagonistes, l'absence des chœurs, tout l'itinéraire de la

jeune fille aux résonances psychanalytiques, des ténèbres à l'éblouissement positif final-, fondent l'originalité du dernier opéra de Tchaïkovski : comme l'expérience d'un passage, de l'enfance aveugle à l'âge adulte (pleinement conscient), Iolanta est un huis clos où s'exprime le mouvement de la psyché d'une jeune femme à l'esprit ardent, tenue (par son père le roi René) à l'écart du monde.Après la mort de Tchaïkovski (1893), Mahler assure la création allemande de Iolanta (Hambourg). L'oeuvre plus applaudie que Casse Noisette à sa création russe (Saint-Pétersbourg en 1892), traverse l'oublie jusqu'en 1940 quand la cantatrice russe Galina Vichnievskaïa, affirme et la figure captivante du personnage d'Iolanta, et la magie symphonique d'un opéra à redécouvrir. Car tout Tchaïkovski et le meilleur de son inspiration se concentrent dans Iolanta, véritable miniature psychologique. Et fait rare chez le compositeur de la Symphonie « tragique », le drame se finit bien.

L'INTRIGUE de Iolanta. L'Opéra Iolanta est en un acte et 9 tableaux. Alors que le Roi René tient à l'écart du monde, sa propre fille Iolanta, aveugle, absente à sa propre infirmité, le médecin maure Ebn Hakia (baryton) annonce que la jeune princesse doit prendre conscience de son handicap pour s'en détacher et peut-être en guérir…le Roi trop possessif demeure indécis mais le comte Vaudémont (ténor), tombé amoureux de Iolanta, lui apprend la lumière et l'amour : Iolanta, consciente désormais de ce qu'elle est, peut découvrir le monde et vivre sa vie. La jeune femme tenue cloîtrée, fait l'expérience de la maturité : en se détachant du joug paternel, elle s'émancipe enfin.

LIRE notre dossier Iolanta de Tchaikovsky : https://www.classiquenews.com/iolanta-a-lopera-de-tours/

LIRE aussi notre critique du cd IOLANTA / TCHAIKOVSKY avec Anna Netrebko (fév 2015) : https://www.classiquenews.com/la-iolanta-danna-netrebko-scene-

cd-cinema/

En jouant sur l'imbrication très raffinée de la voix de la soliste et des instruments surtout bois et vents (clarinette, hautbois, basson) et vents (cors), Tchaïkovski excelle dans l'expression profondes des aspirations secrètes d'une âme sensible, fragile, déterminée : un profil d'héroïne idéal, qui répond totalement au caractère radical du compositeur. Toute la musique de Tchaïkovski (52 ans) exprime la volonté de se défaire d'un secret, de rompre une malédiction… La voix corsée, intensément colorée de la soprano, la richesse de ses harmoniques offrent l'épaisseur au rôle-titre, ses aspirations désirantes : un personnage conçu pour elle. Voilà qui renoue avec la réussite pleine et entière de ses récentes prises de rôles verdiennes (Leonora du trouvère, Lady Macbeth) et fait oublier son erreur straussienne (Quatre derniers lieder de Richard Strauss).

L'interprétation de la diva convainc de bout en bout… D'abord dans le tableau féminin, d'ouverture, celui de Iolanta et de sa suite : la langueur démunie, rêveuse mais insatisfaite d'âmes cloîtrées se précise. Puis, introduit par une fanfare de cor noble vagement cynégétique, paraissent les hommes ; ainsi s'accomplit la rencontre de Iolanta avec celui qui va la sauver Vaudémont (Sergey Skorokhodov), grâce auquel la princesse aveugle osant affronter le risque et l'inconnu, se défait seule de l'aveuglement qui la contraint depuis sa naissance… Le rôle du médecin est lui aussi parfaitement tenu. Aucune faute de distribution en général sauf pour la basse Vitalij Kowaljow qui fait un Roi René un rien droit, placide et épais sans guère de trouble…